Rapport Sur la dissertation de Mr Didelot, correspondant de l'academie, et Chirurgien à Rémiremont en Lorraine.

L'Auteur de cette Dissertation s'est proposé d'approfondir les trois Questions suivantes qu'il regarde, avec raison comme très importantes dans la pratique des accouchemens.

1°. Quelle est la methode la plus sure pour extraire le placenta?

2- Comment doit on réduire le fond de la Matrice renversée?

3°. Quels sont les moyens les plus prompts et les plus avantageux d'arrêter les hemorrhagies qui surviennent après l'accouchement, et qui ont pour cause l'extraction prématurée du placenta et l'inertie de la matrice?

Trente sept années d'exercice ont paru un titre suffisant pour autoriser Mr. Didelot à improuver ce que les meilleurs praticiens, selon lui, ont proposé pour chacun de ces cas, et a préconiser ce qu'il a fait, et ce qu'il a substitué ou ajouté à leur methodus facciendi. Les decouvertes de ce Chirurgien ne sont pas le fruit du hazard, comme beaucoup d'autres dans l'art de guerir, mais la consequence des principes qu'il s'étoit fait, ou qu'il avoit puisés dans quelques auteurs parvenus à sa connoissance.

Pour nous renfermer dans les bornes d'un rapport, nous laisserons de côté les lieux communs que nous offre cette dissertation, les citations, les passages d'auteurs, les observations même de Mr Didelot dont nous ne dirons presque rien attendu leur peu d'importance, et nous nous bornerons à ce que ce Chirurgien propose de nouveau comme étant ce qui constitue le fond de l'ouvrage soumis à notre examen.

En traitant la Question relative à l'extraction de l'arrière-faix, Mr Didelot s'élève fortement contre le procédé de la plus part des Auteurs, et notamment contre la methode recommandée par Astruc, qu'il regarde comme d'une absurdité inconcevable presque tous veulent qu'on saisisse l'arrièrefaix par son milieu pour le détacher, et Astruc qu'on le perce en cet endroit, avec le bout du doigt. Tous ont été conduit par la crainte de déchirer la membrane interne de la matrice, et surtout par celle des suites formidables de la moindre lésion de cet organe. Ces craintes autant que l'autopsie anatomique du placenta et celle de ses rapports avec la matrice ont egalement dirigé la main de Mr Didelot.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 27 d. 85

Pour opérer delamaniere laplus simple, laplus prompte, la plus avantageuse, il faut, selon cet auteur, introduire lamain dans lamatrice en en dilatant l'orifice peu apeu. Lorsqu'elle y est entrée on cherche dans quelle partie leplacenta y est attaché: cequ'on reconnoit facilement aux vaisseaux qui rampent sur la surface de ce corps. Après avoir parcouru légèrement sa circonference, on appuie le pouce sur son centre, et on souleve doucement un de ses bords en se servant du doigt auriculaire, et en agissant non du bout de ce doigt, mais de toute l'étendue de son bord cubital. a mesure que le decollement du placenta devient plus considerable on insinue successivement tous les doigts et la main ensuite entre cette masse et la matrice, de maniere que le dos du poignet soit tourné vers celle ci. Pendant qu'on achève de detacher ainsi leplacenta le pouce doit rouler cequi est detaché pour en former une espèce de boudin...... Le reste du procédé de Mr Didelot n'offre rien de particulier.

L'auteur prévient que cette methode differe peu de celle qui est decrite dans quelques ouvrages; mais qu'elle est perfectionnée, et qu'une methode perfectionnée ne doit pas être regardée comme indifferente.

Ce en quoi Mr. Didelot nous paroit differer le plus des auteurs classiques c'est qu'il propose sa methode pour tous les cas où il est nécessaire d'aller chercher le placenta dans la matrice, au lieu que ces auteurs ne l'ont prescrite que pour quelques uns de ces cas. ils ont recommandé comme lui de commencer par detacher un des points du bord du placenta, et d'insinuer ensuite la main entre cette masse et la matrice; mais c'étoit en agissant d'abord du bout de tous les doigts, au lieu que Mr Didelot n'agit que du bord cubital du doigt auriculaire. Leur methode nous paroit très rationelle, et celle de Mr Didelot nous semble impraticable. Elle nous paroitroit telle encore quand même le placenta seroit étendu et developpé dans la matrice, comme on peut l'étendre et le developper sur une table; quand il n'y auroit entre lui et la matrice d'autre force d'adhesion que celle qui resulte de l'application immédiate et mutuelle de deux corps d'une surface égale et parfaitement semblable.

C'est moins la crainte futile de dechirer la matrice du bout de l'ongle, ou la crainte des suites singulierement exagerées de cette lésion qui a engagé Mr Didelot, à commencer à détacher le placenta par son bord, que l'inspection anatomique du placenta même, et la connoissance de ses rapports d'adhésion avec la matrice.

Nous ne relèverons pas les erreurs qui se remarquent dans la

description

description quoi que très succinte, qu'il donne du placenta. on ne pouvoit en accumuler d'avantage dans un aussi petit nombre de lignes. les erreurs ne sont pas les siennes mais celles des auteurs qu'il a consultés. en partant des mêmes principes que Mr Didelot, nous en aurions tiré d'autres consequences; et d'après ces principes même, sa methode, sa methode ne nous en paroit que plus defectueuse.

C'est parceque le placenta, selon lui, est toujours plus intimement lié à la matrice, par son bord que par le reste de sa surface, qu'il faut toujours commencer à le detacher par le point. si cette assertion étoit vraie, si cette idée constante dans l'opinion de Mr. Didelot, n'offroit pas de frequentes ~~cas~~ exceptions, nous en conclurions qu'il ne faut jamais commencer a separer le placenta par son bord. La raison seule nous dit qu'il faut commencer par le lieu ou il y a le moins de resistance, par celui consequemment où l'adherence est moins forte.

S'il y a des cas ou il faille commencer par un des points du bord du placenta, il y en a bien plus, où il faut partir du centre pour arriver à la circonference. dans les premiers c'est du bout de tous les doigts qu'on doit agir en commencant, et non du bord cubital du doigt auriculaire quand même il seroit possible d'user aussi de ce dernier.

Il y a des circonstances aussi où il convient de percer le milieu du placenta deja detaché, ou très disposé a se detacher, pour parvenir plus aisement et plus surement a en décoler le bord: ainsi qu'a ... qui n'étoit point accoucheur la recommandé d'apres Heister, qui ne pratiquoit pas d'avantage l'art des accouchemens. Nous sommes si loin de penser comme Mr Didelot sur ce point, que nous estimons qu'il y auroit de l'impéritie a ne pas preferer à tout autre, le procedé qui lui paroit d'une absurdité inconcevable.

Nous estimons que la dissertation de ce Chirurgien ~~ne nous~~ présente rien d'interessant sur l'article qui concerne la délivrance, et que ses reflexions et ses observations sur ce point ne peuvent contribuer aux progrès de l'art.

Voyons comment il procéde à la reduction du fond de la matrice renversée, et si sa methode à quelque chose de plus utile: comme elle est consignée dans une observation nous ne pouvons nous dispenser de donner le sommaire de celle ci.

Appellé pour secourir une femme qui n'avoit pu être délivrée par son accoucheur Mr. Didelot la trouva baignant dans son sang, en proie a des frequentes envies de vomir, à des douleurs aigues dans le bas ventre, et a de grandes convulsions. éprouvant de la resistance à extraire le placenta qui se presentoit à la vulve, il introduisit la main à côté de cette masse, et trouva au dessus une tumeur sphérique de la grosseur d'un oeuf d'oie, engagée dans l'orifice de la matrice ou elle étoit peu serrée et formée par le fond de ce viscère renversé. La main exploratrice déja dans l'orifice de la matrice dès lors n'etre plus destinée qu'a soutenir la tumeur, tandis que de l'autre introduite

dans le vagin, Mr Didelot détache et entraine le placenta qui se trouvoit déja décollé dans une grande partie de son etendue. Cela fait, comme il falloit user dit il, d'une grande diligence pour reduire le fond de la Matrice, il se fait recouvrir le poing d'un linge fin; il le porte ainsi jusqu'à la tumeur que soutenoit encore la 2e main, et la repousse en la déprimant, jusqu'à ce que la Matrice enveloppe le même poing à la manière d'une bourse.

C'est donc avec le poing fermé que Mr Didelot reduit la matrice renversée: il l'enveloppe d'un linge sec et fin pour qu'il reste mieux appliqué à la convexité de la tumeur, qu'il ne glisse pas sur les cotés; et pour aller plus vite dit il.

Toute defectueuse que paroisse cette methode elle lui a reussi quatre fois: et dans l'une des femmes qui sont le sujet des observations de l'auteur, trois jours entiers s'étoient écoulés depuis l'accouchement lors qu'il fut appellé, le fond de la Matrice sortoit de la vulve, et formoit une tumeur qui n'excedoit pas la grosseur d'un petit œuf.

Nous ne fatiguerons pas l'attention de l'academie par d'inutiles réflexions sur cette Maniere de reduire le fond de la Matrice, ni sur les observations qui l'ont recommandable a son auteur.

L'academie pensera sans doute que ce second point de la dissertation ne merite pas un plus grand accueil que le premier.

Le troisieme paroitra moins précieux encore à conserver. Mr Didelot s'y propose d'établir une nouvelle Methode d'arreter les hemorrhagies qui survienent après l'accouchement. loin du commerce des gens instruits et plus occuppé de la pratique de l'art que de l'étude des ouvrages nouveaux, la decouverte de Mr Didelot, ne sauroit en paroitre une aux yeux de l'academie, ni même une perfection d'aucune Methode connue.

Elle consiste à toucher a diverses reprises s'il le faut, le fond de la matrice avec un tampon de linge fin trempé dans l'eau bien froide; ou bien avec une bande de linge frangée, montée et fixée sur deux batonnets, selon que le col de la Matrice est plus ou moins dilaté. Quand il est bien ouvert, ou disposé à s'ouvrir, Mr Didelot se sert du tampon; et pour cela il semble conduire les deux mains dans la Matrice, l'une pour diriger le tampon et l'autre pour l'inciner.

Quand la main ne peut pas pénetrer dans la matrice, il se sert de la bande de linge montée sur les batonnets.

S'il ne falloit que le contact réitéré d'un corps froid et humide sur le fond de la Matrice pour arreter les hemorrhagies, pourquoi tant d'appareil. Les injections d'eau froide, celles d'oxicrat surtout, nous offriroient une

ressource

ressource, bien plus simple, plus prompte, et plus efficace.

L'ouvrage de Mr. Le Roux Chirurgien de dijon est trop connu de toute l'academie — pour que nous puissions nous permettre la moindre reflexion sur le huitieme point de la dissertation de Mr Didelot. la methode que nous venons de rapeller, ne pouvant soutenir aucun parallele avec celle qui se trouve decrite dans cet excellent ouvrage.

Mr. Didelot ne s'est pas borné aux huit grandes questions qu'il s'etoit proposé — d'approfondir: il en examine une quatrieme qui ne lui a point parû moins importante. elle est relative à la circonstance où la tete du fœtus est retenue dans la matrice aprés l'extraction du trone et l'arrachement du trone. il semble d'abord qu'il n'ait voulu s'occuper que de celle de laquelle le trone est entierement separé: mais on remarque dans le cours de ses observations qu'il s'agit egalement de la circonstance où le trone est menacé de s'arracher.

Quatre observations lues à l'academie par l'auteur même il y a prés de dix ans etablissoient des lors assés bien son opinion sur ce point. Quoi qu'il annonce que de nouveaux lui ont suggeré de nouvelles reflexions, et des reflexions un peu differentes, nous remarquons cependant que les faits ne sont que confirmatifs des premiers, et que l'opinion de l'auteur est encore aujourd'hui la même qu'elle etoit il y a dix ans. Cette opinion est qu'il vaut mieux abandonner l'expulsion de la tete du fœtus aux efforts de la nature, que de faire d'inutiles efforts pour l'extraire. Nous conviendrons de cette verité, et nous adoptons le precepte qui en decoule. Mais nous sommes bien loin de l'etablir d'aprés les observations de Mr Didelot.

Ces observations prouvent seulement que la nature dans huit ou dix circonstances a trouvé assez de moyens en elle pour expulser, même sans beaucoup de peine, des tetes que Mr Didelot n'avoit pû extraire, en y employant beaucoup de force: mais ces observations n'etablissent pas la preeminence des efforts de la nature sur ceux de l'art, comme le pense l'auteur. Ce seroit une erreur bien funeste que celle où l'on soutiendroit que la nature peut faire sans de grandes difficultés, ce que les efforts de l'art sagement combinés et dirigés ne sauroient operer. Nous l'avons déjà dit vingt fois qu'il n'y avoit point d'art, où l'on n'employoit que de la force; et qu'en bien des cas, dans la pratique des accouchemens, on augmentoit les obstacles en raison des forces mal combinées qu'on employoit pour les surmonter. Mr. Didelot nous en fournit de nouvelles preuves dans ses dernieres observations, et notamment dans celle où il dit avoir appliqué le forceps inutilement et à diverses reprises pour extraire une tete qui sortit librement une demie heure aprés.

S'il y a des cas où la nature se suffit ou peut se suffire pour expulser la tete du fœtus; dans tous ces cas celui qui entreprendra de l'extraire y parviendra s'il dirige convenablement ses efforts. Doit on l'extraire, dans ces mêmes cas? Cette

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Question est étrangère à mon objet comme à la dissertation même que je suis chargé d'examiner.

Mr. Didelot, termine sa dissertation, par un aveu que nous désaprouverions s'il nous étoit échappé : il avoit cru long-temps, d'après les auteurs que c'étoit le col de la matrice et les autres parties molles qui formoient les plus grands obstacles à la sortie de la tête du fœtus, dans les cas énoncés — mais il a reconnu depuis que ces obstacles provenoient toujours du peu de largeur du bassin relativement à la grosseur de cette tête.

On ne trouve la preuve de cette nouvelle assertion dans aucune des observations de Mr Didelot : et il conviendra surement que ce n'est pas la — manque de largeur dans le bassin qui a été la cause éloignée de l'arrachement du tronc du fœtus chez la femme qui n'étoit enceinte que de quatre mois et demi à cinq mois.

D'après ces réflexions que nous avons jugé indispensables pour étayer notre opinion sur la dissertation de Mr Didelot, l'académie jugera sans doute que cette production ne peut être mise au concours pour le prix fondé par Mr de Vermond ; et que son auteur qui a plus mérité par ses précédens travaux, que par cet ouvrage, puisqu'il a déja — obtenu le titre de Correspondant.

L'académie ne lui doit que les remercîments d'usage.

Paris ce 24 avril 1791 Baudelocque prd.